

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSENT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LE ROI DES VOLEURS

PREMIERE PARTIE — MORTE OU VIVANTE

XII

CARTOUCHE AU TRAVAIL

La vie de cette peuplade errante devait séduire son imagination. La foule accourait pour les voir. Leurs enfants, garçons et filles, étaient on ne peut plus habiles faiseurs de tours. Ils étaient très bruns, maigres, de physionomie orientale, mais généralement on les trouvait laids, malgré leurs grands yeux noirs pleins de feu, la pureté de leur denture, la finesse de leurs traits. Il est vrai qu'ils étaient peu vêtus et sales...

Les hommes étaient forgerons, étameurs, musiciens; les femmes diseuses intelligentes de bonne aventure, sorcières; les filles dansaient et chantaient. Tout le monde volait.

Les bohémiens accueillirent volontiers parmi eux ce gamine vicieux, souple, robuste et adroit. Ils se l'attachèrent en le dressant à des tours d'adresse pour lesquels il était admirablement doué. L'agilité de ses mains, les ressources de son esprit étonnaient ses maîtres.

Mais, tombé malade à Rouen, il dut y rester à l'hôpital. Son apprentissage dans la vie de bohème avait duré trois ans. Entré en convalescence, il passa quelque temps chez un oncle en Normandie, puis se décida à revenir chez son père, établi à la Courtillo; mais il reprit sa vie dissipée et commença par faire l'éducation bohème de ses frères et sœurs. Il leur apprit l'argot et l'art de vivre aux dépens

d'autrui. Un d'eux en profita si bien qu'il fut plus tard pendu. Il connaissait le monde des coquins dans ses variétés, mendiants, voleurs et assassins: — le "cagou," voleur solitaire, le "doubleur," filou habile à "monter un coup," le "doffardeur ou défrusquinier," voleurs de paquets et de vêtements, le "déta-  
cheur de bouchohs,"  
coupeur de bourse, le  
"doubleur de sorgue"  
ou voleur de nuit.



Les Cartouchiens à l'hôtel Desmarets

Ses galanteries et ses larcins obligèrent son père à le chasser, et pendant quelque temps il vécut en "boulinant à la tiro." Ses récoltes étaient fructueuses et lui permettaient de mener joyeuse vie.

Puis le Pont-Neuf avec ses chanteurs, ses saltimbanques et racleurs, l'attira. Il se mit à la solde d'un sergent recruteur. Un jour qu'il devait fournir quatre hommes à ce dernier, il n'en put trouver que trois. Le sergent fit semblant de s'en contenter et paya même bouteille. Mais, le lendemain matin, Louis-Dominique se trouva quatrième, avec ses trois pigeons de la veille, six écus en poche, pieds et poings liés, sur la route de Meaux. Il n'y avait plus à s'en débarrasser, il était soldat.

Ce singulier mode de recrutement amenait

sous les drapeaux une population de déclassés, de vauriens, de vagabonds de la pire espèce. Ce fut à l'armée que Cartouche se perfectionna dans le mal, il y trouva des compagnons dignes de lui, experts dans le crime autant qu'audacieux. A la paix, l'armée étant licenciée et les soldats jetés sur le pavé, il s'entendait avec les coquins les plus déterminés et les plus habiles et